



Antigone

Olivier Savignat

Il n'a jamais rien voulu me dire. N'a jamais répondu, quand je lui demandais quel avait été son rôle dans cette histoire. Avait-il été acteur ou simple témoin ? Il se contentait de rester silencieux, de lever ses yeux morts au ciel comme pour implorer les dieux. Parfois il se mettait en colère et hurlait que jamais, jamais il ne me dirait rien.

J'ai accepté son silence, l'ai conduit partout où l'errance décidait que nous devions aller. Jamais un soupir de découragement n'a franchi mes lèvres, juste cette question quotidienne : « Qu'as-tu donc fait ? » Je ne craignais plus ses foudres — il n'avait plus la force de me faire peur. Je craignais uniquement que mes doutes subsistent jusqu'après sa mort.

Appuyé à mon épaule, il se laissait aller, et moi, maigre guide, je l'emmenais vers un but incertain. Il fallait changer de lieu comme on change de conversation quand celle-ci devient fâcheuse. Alors nous avons parcouru le monde en feuilletant distraitemment les étapes de notre fuite. Il ne disait rien, hormis les stances de la faim et de la fatigue.

J'ai voulu le confronter à son passé pour l'inciter à briser le silence. Je l'ai emmené sur les traces de ses exploits et de ses crimes. Comment savoir s'il était héros ou meurtrier ? Vraisemblablement, les deux. Arrivés à la falaise au bord de laquelle il avait vaincu le monstre, j'ai contemplé le vide et il m'a semblé entendre, au travers du fracas des lames sur la roche, la bête hurler infiniment. Mais lui demeurait absent du monde.

J'ai poursuivi notre chemin et l'ai conduit au carrefour. J'ai très vite entendu la rage du vent dans les cyprès et l'ai vu, aveuglé de colère, accomplir son acte de naissance. J'ai vacillé un instant devant ce destin qui s'écrivait devant moi, juste pour

moi, bien des années après. Je n'ai pas eu besoin de le regarder pour savoir que cela non plus ne le touchait pas.

Alors j'ai entrepris de conclure ma mission par le dernier acte. Devant le palais — *son, notre* palais — les gardes ont brandi leurs lances et nous ont sommés de reculer. Ni le héros ni le roi ne pouvaient faire oublier l'abomination clouée à moi. J'allais insister quand le fantôme de ma mère m'apparut flottant sur la ville. J'ai enfin compris l'inanité de mes efforts et me suis résolue à ne plus rien tenter pour raviver sa mémoire, son honneur. Ne restait plus que la marche insensée, ne restait plus qu'à arpenter la désolation jusqu'aux confins des temps.

Quand il est mort, quand ses yeux ont cessé d'explorer vainement chaque parcelle d'azur, j'ai récupéré son ultime héritage et me suis appuyée dessus pour poursuivre ma route éternelle.